

## « Traduire » en portugais les manifestations folkloriques françaises

Yaracylda O. Farias Coimet  
Université Fédérale de Pernambuco



Synergies Brésil n° 8 - 2010 pp. 111-118

**Résumé :** Cet article présente le troisième volume, actuellement sous presse, d'une série de dictionnaires thématiques bilingues, dont les deux premiers ont été publiés à Recife en 2002 et 2006. Il s'agit d'un dictionnaire, destiné au public lusophone, expliquant en portugais de manière claire et concise, à travers les articles de ses 501 entrées, un grand nombre de manifestations folkloriques françaises. Soulignant les origines historiques et l'évolution de ces traditions, cet ouvrage s'inscrit tout autant dans une perspective ethnologique que lexicographique.

**Mots-clés :** ethnologie, lexicographie, folklore français, transferts culturels

**Resumo:** Este artigo aborda o terceiro volume, atualmente no prelo, de uma série de dicionários temáticos bilingues, cujos primeiros foram publicados em Recife, em 2002 e 2006. Trata-se de um dicionário destinado ao público lusófono, explicando em português, de maneira clara e concisa, através dos artigos de seus 501 verbetes, um grande número de manifestações folclóricas francesas. Destacando as origens históricas e a evolução dessas tradições, a obra se inscreve tanto numa perspectiva etnológica quanto lexicográfica.

**Palavras-chave:** etnologia, lexicografia, folclore francês, transferências culturais

**Abstract:** This article is focused on the third volume (in press) of a series of bilingual thematic dictionaries, the first and second of which were published in Recife in 2002 and 2006. It is addressed to a Portuguese-using audience. Through clear and concise explanations in Portuguese, 501 entries are presented on many manifestations of French folklore. By highlighting historical origins and the development of such traditions, the book is related to both ethnological and anthropological perspectives.

**Keywords:** ethnology, lexicography, French folklore, cultural transfers

### Introduction

L'élaboration du *Dictionnaire français-portugais des manifestations folkloriques françaises* est la troisième et dernière action du projet « *Traduction des traditions* ». La recherche avait pour objectif, d'une part, de faire connaître aux francophones la

culture du nord-est du Brésil, par la traduction en français des textes sur le folklore pernamboucain produits par les chercheurs engagés dans le projet ; d'autre part, de présenter au public brésilien, en langue portugaise, les principaux aspects des traditions populaires françaises. Cette initiative a donné naissance, en 2002, à une première réalisation : la publication d'un ouvrage bilingue portugais-français sur le folklore pernamboucain. Puis, en 2006, un deuxième volume a été publié.

« Traduire » en portugais la diversité culturelle française, outre le fait de renforcer les liens entre les deux pays, permettra aux Brésiliens francophiles, mais pas encore francophones, d'accéder à un grand nombre d'informations concernant ce sujet. Parallèlement, les ressemblances et divergences entre les cultures des deux pays ont été étudiées et classées en vue de l'approche culturelle comparée qui est signalée dans l'ouvrage par l'indicatif -  $\diamond$  con. cult. (contraste culturel). Les résultats des recherches ont permis d'élaborer un dictionnaire, expliquant en portugais de manière claire et concise, à travers les articles de ses 501 entrées, un grand nombre de manifestations folkloriques françaises, soulignant leurs origines historiques et leur évolution, tout en mettant l'accent sur les fêtes populaires.

**« Traduire » les représentations culturelles : un « corollaire lexico-culturel des significations »**

En ce qui concerne la traduction, il semble nécessaire de signaler que notre recherche s'inscrit dans le champ de la traductologie dans la mesure où elle appartient au domaine des transferts culturels, du français vers le portugais. Il a fallu traduire les noms des manifestations folkloriques, ainsi que les termes qui leur sont rattachés (personnages, instruments de musique, danses, vêtements, accessoires, etc.). Nous avons adopté la « traduction-recréation », c'est-à-dire, celle qui, sans être forcément littérale, garde une réciprocité avec l'original tout en respectant le public auquel elle est destinée (voir Oseki-Dépré, 1999 : 232-234). Cela implique certains choix traductifs : transpositions (changements de catégories grammaticales ou de la syntaxe), modulations (changements des points de vue), adaptations (par rapport à la réalité extralinguistique), transferts (renvoi à un autre mot ou article du dictionnaire), équivalences (culturelles), explications dans le corps du texte, ajouts ou suppressions de termes. À propos de ces procédés traductifs, deux travaux ont guidé notre pratique, car ils contiennent des considérations précieuses : celui de Heloisa Barbosa (1990) et celui de Jean-Paul Vinay (1991), un article extrait de sa dernière conférence aux États-Unis en 1990.

Dans le but de faire comprendre non seulement le lexème, mais aussi l'univers linguistico-culturel auquel il appartient, à maintes reprises nous avons fait appel à une technique traductive composite où l'assemblage de divers procédés a été employé. C'est pourquoi, assez souvent, dans le dictionnaire, les entrées sont non seulement présentées dans un schéma cataphorique ou anaphorique, étant anticipées ou suivies d'un mot dérivé, ce qui est courant dans les dictionnaires, mais aussi renvoyant (à travers le symbole de la double flèche  $\Rightarrow$ ) à d'autres lexèmes concernant l'univers socio-culturel des manifestations étudiées, et composant ce que nous appelons le « corollaire lexico-culturel des significations » (voir exemples ci-dessous).

La « traduction », dans le sens d'établir en langue portugaise des informations originellement en français sur les manifestations folkloriques, implique différentes

immersions interculturelles, tant dans la culture de départ que dans celle de la langue d'arrivée. Plus le mot est riche en significations, plus il renvoie à la réalité extralinguistique de la culture à « traduire » ; mais, pour traduire, le retour à la langue cible demande que l'on fasse un nouveau plongeon dans le sens inverse, c'est-à-dire, dans la culture d'arrivée. Bien entendu, cela dépend aussi de la visée du traducteur. Dans notre cas, l'objectif majeur était de faire comprendre aux Brésiliens non francophones les manifestations folkloriques françaises, ce qui imprime un caractère ethnologique à notre projet, outre sa nature lexicographique. A posteriori, nous avons observé que les manifestations folkloriques sont très liées aux coutumes régionales. Donc, pour expliquer les régionalismes, il fallait, tout d'abord, étudier les représentations de ces régionalismes dans la langue et la culture de départ. Or, il se trouve que, dans le folklore, les représentations des régionalismes sont indissociables de celles du territoire et des activités agraires, c'est pourquoi nous nous sommes consacrés d'abord à l'observation de tous les lexèmes appartenant aux champs lexicosémantiques de la ruralité dans les manifestations folkloriques françaises. Pour y parvenir, nous avons consulté les ouvrages spécifiques sur le folklore français, les sites des municipalités et d'autres organismes officiels.

Nous nous inspirons des idées de Paul Bensimon (apud Oséki-Dupré : 2006), pour qui « [...] Une traduction à visée ethnologique apportera systématiquement un maximum d'informations sur la civilisation dans laquelle baigne l'œuvre étrangère ». Même si dans notre recherche il ne s'agit pas d'une œuvre spécifique, mais de divers ouvrages sur le folklore français, il est question aussi de faire comprendre les contextes dans lesquels les phénomènes culturels se produisent, l'ambiance dans laquelle ils 'baignent'. Étant donnée notre visée ethnologique, nous avons choisi de donner, dans le dictionnaire, un grand nombre d'informations sur les manifestations folkloriques, y compris par la traduction des termes qui leur sont inhérents. De ce fait, l'explication s'est révélée le procédé traductif le plus employé, suivi des équivalences culturelles et des transpositions. Ajoutons, à ces procédés, la traduction littérale et l'étymologie citées entre crochets.

Comme les explications se font de façon endophorique et/ou exophorique, pour mieux comprendre un mot, par exemple 'vendange', nous renvoyons non seulement aux mots de la même famille, vin, vigneron, vignoble, mais à d'autres mots tels confrérie, cru, cuvée, foulage, pressoir, pressée, tastevin, entre autres, et à tout un corollaire des représentations relatives aux activités viticoles : les chants, les danses, la gastronomie, les personnages, les vêtements, les accessoires, les croyances et, bien sûr, les fêtes.

**Folklore : Traditions, usages et arts populaires d'une communauté, d'une région, d'un pays.**

Sans avoir la prétention de résoudre les polémiques au sujet du folklore et de sa définition, rappelons que, lors du VIII<sup>e</sup> Congrès brésilien de folklore qui a eu lieu en 1995, à Salvador de Bahia, les folkloristes brésiliens ont renouvelé le concept de folklore, tout en respectant les recommandations de l'UNESCO (2001) en ce qui concerne l'équivalence entre folklore et culture populaire. Nous traduisons du portugais la définition qu'ils ont adoptée pour ce terme :

« Le folklore est l'ensemble des créations culturelles d'une communauté, fondé sur ses traditions exprimées de façon individuelle ou collectivement, représentatif de son identité sociale.

L'acceptation collective, la traditionalité, la 'dynamicité' et la fonctionnalité constituent des facteurs d'identification de la manifestation folklorique. D'autres caractéristiques comme l'anonymat, la transmission orale et la condition d'illettré du porteur du folklore ont été écartées ». (Carta do Folclore Brasileiro, 1995 : chap.1)

Notre concept de manifestation folklorique s'appuie aussi bien sur la définition ci-dessus que sur ce que déclare le renommé folkloriste pernamboucain Roberto Benjamin à propos du fait folklorique :

« Le folklore est universel et traditionnel dans l'universalité de ses thèmes. Il est cependant régional et actualisé dans ses occurrences, qui sont le résultat de la créativité du porteur du folklore et de sa communauté. C'est pourquoi les études sur le folklore tiennent compte de la description minutieuse de l'occurrence de chaque fait folklorique, ainsi que du besoin d'une étude comparative avec les manifestations qui présentent des ressemblances. » (Benjamin, 2003 : 126)

En tant que traditions, usages et arts populaires d'une communauté, d'une région, d'un pays, le folklore est aussi un élément de consolidation de l'identité territoriale. Guy Di Méo, en signalant le sens géographique des fêtes, rappelle qu'elles contribuent à la construction permanente des territoires et à la consolidation de leurs identités. Considérant que les événements socio-culturels sont intrinsèquement liés à leur espace, l'auteur déclare que « privée de son espace, la fête se réduit à une annonce, à un récit, à une abstraction » (2001 : 624). Or, comment présenter les manifestations folkloriques françaises, y compris leurs fêtes, qui sont très régionales, voire locales, aux Brésiliens qui sont dans leur pays d'origine, qui ne parlent pas le français et dont la majorité n'a jamais voyagé en France ? Di Méo a raison de signaler le caractère artificiel des fêtes en dehors de leur contexte géographique, toutefois, un dictionnaire à teneur ethnoculturelle s'appuie principalement sur les récits des phénomènes étudiés, ponctués par des explications linguistiques et culturelles. Le grand défi est de savoir comment élaborer ces récits, tenant compte du fait que le style lexicographique imprime ses particularités aux textes des articles, exigeant la clarté, la précision et la concision. Pour respecter ces contraintes, nous « diluons » les récits des manifestations folkloriques dans la macrostructure du dictionnaire, c'est à dire au fil des entrées, dans un corollaire lexico-culturel des phénomènes observés. Dans la microstructure, à l'intérieur de chaque article, le texte est rédigé de forme schématique à l'aide des indicatifs établis au préalable. Ces indicatifs, qui renvoient à l'univers extralinguistique et aux diverses sphères de l'activité humaine, des savoirs et des croyances, rendent possible le classement des phénomènes et leurs descriptions, ainsi que l'élaboration de textes schématiques plus concis. Dès lors, pour présenter les Saint-Vincent Tournantes, nous avons distribué les informations sur le sujet dans d'autres entrées telles que : Bourgogne, Chevalier du tastevin, Confrérie, Dégustation, Fêtes viticoles, Intronisation, Pressée, Saint-Vincent, Tastevin, Tastevinage, dont trois sont rapportées en annexe.

### **Le retour au folklore et aux traditions populaires rurales : les fêtes patrimoniales, les fêtes viticoles et les fêtes patronales.**

Selon Baudouin de Menten (2004), la notion de patrimoine s'étend à tout ce qui concerne la mémoire collective et le reflet du passé. Ainsi, une grande partie des objets qui se rapportent à la ruralité font désormais partie du patrimoine qui s'ouvre à tous les champs des activités humaines : de l'entreprise industrielle aux produits de terroir, en passant par le milieu naturel.

La plupart des chercheurs classent les fêtes françaises en trois types : calendaires, patronales, commémoratives. Nous nous référons à Van Gennep (1972), qui étudie les cérémonies périodiques cycliques et saisonnières, et les cycles : Carnaval-Carême-Pâques. Les fêtes calendaires sont saisonnières et soulignent certains cycles et jours de l'année ; les patronales ont une origine religieuse ; et les commémoratives, de portée nationale, tenant compte surtout des événements historiques et civiques, sont aussi des célébrations de caractère universel, rendant hommage à la mère, au travail, aux grands personnages du monde artistique, scientifique et littéraire. Di Méo (2001) propose qu'à ce classement on ajoute d'autres fêtes, plus récentes, mais souvent dérivées des premières. Dans notre travail, les manifestations folkloriques sont classées en trois types : les patrimoniales, les patronales et les réjouissances viticoles. Le classement habituel, concernant les fêtes calendaires, a été écarté, considérant que tous les événements sont calendaires dans le sens où ils s'inscrivent sur le calendrier à une date fixe ou mobile, y compris les fêtes patronales. Néanmoins, pour faciliter nos recherches, nous avons initialement repéré les événements folkloriques d'après le calendrier de chaque région.

Les fêtes patrimoniales ont pour finalité de maintenir le souvenir et la compréhension d'un élément de la culture populaire, rurale et urbaine, ainsi que la transmission des traditions. Beauvialla et Vielfaure (1984) soulignent dans leur ouvrage l'importance du patrimoine gastronomique français et déclarent s'intéresser à « l'étude de quelques gâteaux typiques qui peuvent donner une idée des fêtes ». La plupart du temps, les manifestations folkloriques patrimoniales sont issues d'une activité rurale telles l'abrivado dans le Languedoc, les rillaudées de la Vallée de la Loire, la fête du cochon dans plusieurs régions de France, la Fête des fleurs d'Ajonc en Bretagne, la Transhumance à Die, l'Olive piquée et l'Alicoque à Nyons, parmi d'autres. Elles contribuent aussi à la consolidation des identités territoriales.

Les fêtes patronales ou fêtes du pays ont une origine religieuse, car ce sont des fêtes communautaires annuelles en l'honneur du saint patron d'une localité. Toutefois, Charles Le Goffic (1911 : 9-10 ) rappelait que : « chaque corps de métier avait autrefois son patron spécial dont il célébrait la fête à certains jours de l'année. » Outre l'aspect religieux, ces célébrations comprennent des éléments profanes et se caractérisent par leurs réjouissances : défilés, fanfares, majorettes, attractions foraines, bals et banquets. Selon les régions, elles reçoivent diverses dénominations : kermesse, ducasse, assemblée, pardon, balade, fête baladoire, frairie, balocho, romérage, vogue, voto, fête votive. Nadine Cretin (2003) signale que, autrefois, ces fêtes étaient aussi associées aux activités agraires, étant réalisées avant ou après les travaux ruraux des saisons et qu'elles se sont laïcisées dans la seconde moitié du XXe, c'est pourquoi actuellement elles sont organisées par les comités municipaux, d'où l'appellation « fêtes communales ». La chercheuse souligne encore que, malgré leur fonction politique visant l'autocélébration d'une communauté (elles sacralisent un territoire) et l'unanimité entre ses membres, on assiste actuellement au retour progressif de l'aspect religieux de ces fêtes. En comparant les manifestations françaises et brésiliennes, on constate qu'au Brésil le métissage racial, l'esprit décontracté et le caractère mystique et religieux du peuple engendrent une cohabitation harmonieuse entre le religieux et le profane, aussi bien dans les manifestations populaires que dans les cérémonies religieuses. En dépit des 'profanations' et des manipulations politiques autour des *Festas dos padroeiros* (fêtes patronales), la religiosité y est très présente, comme, d'ailleurs, dans la vie quotidienne des Brésiliens, surtout à la campagne.

Les manifestations folkloriques viticoles, issues des fêtes patrimoniales, comprennent des traditions et des réjouissances qui jouent un rôle très important dans le folklore, le tourisme et l'économie française, c'est pourquoi nous les traitons séparément. De nombreuses manifestations (Bataille de Castillon, Fête de la Fontaine à Vin, Fête du Biou, Fête du Pressurage, Fêtes du (des) Vin(S), Fête des Vignerons, Nuit de La Blanquette, Nuit du Vin Doux, Saint-Vincent Tournantes, Percée du Vin Jaune, Paulée Meursault, Sarmentelles de Beaujeu, Vendanges de la Butte, etc.) témoignent de la grande vitalité du patrimoine vinicole et viticole du pays. Selon Malnic (2002), certaines manifestations bachiques sont devenues de vraies institutions en France, constituant des événements grandioses, telle la Saint-Vincent Tournante, en Bourgogne, qui attire des milliers de visiteurs chaque année. Ce sont des moments festifs où l'on peut connaître les activités viticoles et découvrir les spécificités des vignobles et leurs coutumes, ainsi que la culture d'un terroir ou d'une région. À ces occasions-là, les confréries organisent, avec le concours des mairies diverses activités : chapitres du vin, défilés avec costumes typiques et fanfares, dégustations, concours, jeux, bals et intronisations.

### Considérations finales

Pour ce qui est des manifestations en France, nous avons tenu compte des événements et groupes folkloriques répertoriés dans les sites des organismes officiels qui ont pour but de maintenir et faire connaître le folklore national, dont la Fédération nationale du folklore français, la Confédération nationale des groupes folkloriques français et les municipalités françaises. Nous avons aussi consulté des ouvrages spécifiques sur le folklore français.

« Traduire » les aspects culturels de la France pour les Brésiliens, c'est tracer des itinéraires dans l'imaginaire français en vue d'un parcours brésilien. C'est pourquoi nous avons essayé de donner aux lecteurs brésiliens un grand nombre de renseignements sur le sujet, pour qu'ils puissent plonger dans l'ambiance des manifestations folkloriques françaises à leur gré, tout en sachant que, malgré notre désir de rigueur scientifique et de neutralité, compte tenu de notre attachement au thème étudié, nos itinéraires sont subjectifs et qu'il y a d'autres chemins à parcourir dans le folklore français.

### Bibliographie

- Barbosa, H., 1990. *Procedimentos técnicos da tradução: uma nova proposta*. Campinas (SP): Pontes.
- Beauviolla, A.-C., Vielfaure, N., 1984. *Fêtes, coutumes et gâteaux*. Paris : C. Bonneton Éditions.
- Benjamin, R., 2003. « Cultura ». In: *Atlas escolar de Pernambuco*. João Pessoa: Grafset.
- Coimet, Y. F., 2005. *Traduzir o Outro: por um diálogo lingüístico cultural*. In: Anais da VI Semana de Culturas Francófonas da UFPE. Recife: Editora Universitária/Consulado Geral da França em Recife.
- Coimet, Y. F., 2006. *Dicionário das Manifestações Folclóricas de Pernambuco*. Recife: Editora Universitária.
- Coimet, Y. F., 2002. *Dictionnaire des Manifestations folkloriques du Pernambouc*. Recife: Editora Universitária/ Consulado Geral da França em Recife.

- Carta do Folclore Brasileiro. Comissão Nacional do Folclore, 1995. « capítulo1 ». Disponible in : <http://www.fundaj.gov.br/geral/folclore/carta.pdf>, accès le 7 mai 2010.
- Cretin, N., 2003. Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui. Paris : Larousse.
- Cuisenier, J., 1995. *La tradition populaire*. Paris : PUF. Col. « Que sais-je ? ».
- Di Méo, G. 2001. « Le sens géographique des fêtes ». *Annales de Géographie*, n° 622, nov.-déc., p. 624-646.
- La Baume, R. de, 1981. *Guide familial des fêtes de France*. Paris : Ed. La Boétie/Les deux Coqs d'or.
- Lages, S. K., 2002. Walter Benjamin. *Tradução e Melancolia*. São Paulo: Edusp.
- Le Goffic, C., 1911. *Fêtes et coutumes populaires*. Paris : Armand Colin.
- Malnic, E., 2002. *Guide des fêtes viticoles*. Paris : Ed. Fleurus.
- Menten, B. de. *Fête de la Transhumance à Die*. Disponible in : <http://www.loup-oursberger.org/transhumances/index.html>, accès le 09 juillet 2006.
- Nerdeux, C., 1984. *Dictionnaire de l'agriculture et de la vie agricole* (ouvrage réalisé à partir du texte de Jean-Michel Clément pour le Larousse Agricole. Larousse, 1981). Paris : France Loisirs/Larousse.
- Oseki-Dépré, I., 1999. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Oseki-Dépré, I., *Questions de traductologie*, part. IV, p.6, [www.francophonie-up.univ-mrs.fr/dess/cours\\_aix/oseki/page06](http://www.francophonie-up.univ-mrs.fr/dess/cours_aix/oseki/page06), accès le 29 juillet 2006.
- Sébillot, P., 1984. Le folklore de France. Paris : Éditions Imago.
- UNESCO « Table ronde internationale : Patrimoine culturel immatériel - Définitions opérationnelles ». Piémont, Italie, 14 -17 mars 2001).
- Van Gennep, A., 1972 (Tome premier, réimpression de l'édition originalee 1943). *Manuel de folklore français contemporain*, v. 1, 4, 5, 6, 7. Paris : Éditions A. et J. Picard.
- Vinay, J.P., 1991. « Translation: Theory and Practice ». *American Translators Association Series*, State University of New York at Binghamton, vol. v., 157-171.

## Annexe

CHEVALIERS DU TASTEVIN [Confraria dos cavaleiros do *Tastevin*. Clube particular que conta com mais de 10.000 membros na França e no exterior] s.m.pl. - ♦ art.tec. - ♦ manif.pop./enol. Criada em novembro de 1934, por Georges Faiveley e Camille Rodier, na cidade de *Nuits-saint-Georges*, para tentar superar a crise econômica vinícola da região e resgatar as festas corporativas de *Saint-Vincent*, padroeiro dos vinhateiros na *Bourgogne*°. A confraria tem por objetivo a valorização dos produtos regionais, tanto dos grandes vinhos como da culinária. Suas atividades culturais e festivas são numerosas: assembleias, entronização (posse) de novos membros, exames de qualificação de vinhos. Em 1945, adquiriu o castelo de *Clos de Vougeot*, onde funciona a sua sede e são realizados os *chapitres du vin* (assembleias). Milhares de pessoas de todas as partes participam dos *Chapitres* da confraria; são cerimônias divertidas, animadas com cantos locais, bandas de músicas e jantar de gala. - ♦ vest. Os trajes dos cavaleiros são: a túnica vermelha e dourada, as faixas douradas, a touca de quatro abas e o *tastevin*° (cálice de prata) pendurado no pescoço. - ♦ hist. A Confraria dos Chevaliers du *Tastevin*, na realidade, representa o renascimento de certas

confrarias báquicas dos Séculos XVII e XVIII, que desapareceram quando a Revolução Francesa proibiu todo tipo de corporações. Malnic (2002:11) lembra que se tratava de organizações que, além de se devotarem ao culto dos padroeiros, exerciam obras assistenciais, como assumir os trabalhos de um vinhedo em caso de morte de um vinhateiro. ⇒ *SAINT-VINCENT\**, *SAINT-VINCENT TOURNANTES\**.

*SAINT-VINCENT TOURNANTES* [São Vicente itinerantes. Festas corporativas em homenagem ao patrono dos vinhateiros na *Bourgogne\**. A adjetivação « tournantes » (que dá voltas) evoca os deslocamentos da imagem do santo, que é levada de vilarejo em vilarejo] s.f.pl. - ◇ manif. pop/hist. Data de 1938 a decisão da confraria dos *Chevaliers du Tastevin\** de fazer deslocar a imagem do santo (e em consequência a sua festa) não mais de casa em casa, mas de povoado em povoado. Surgiu assim a primeira festa de *Saint-Vincent tournante* dos vinhedos da *Bourgogne\**, em *Chambolle-Musigny*. A procissão traz a estátua do santo, as bandeiras das confrarias, o vinho, o pão brioche e buquês de parreira que representam os frutos da terra. As solenidades se iniciam com a missa, quando é feita a bênção do bastão da corporação. Os festejos começam sempre com a proclamação dos banhos das vindimas; em seguida, há o desfile dos estandartes e das estátuas das associações caritativas, ao som de trombetas e da banda marcial. Na sequência, é feita a entronização (*intronisation\**) do mais antigo vinhateiro do município pelos membros da confraria do *Tastevin\**, ricamente vestidos nas cores púrpura e dourada. As caves são abertas para degustações; mais de 30.000 garrafas são consumidas durante as festividades, que atraem cerca de 150.000 visitantes.

*TASTEVIN* [Tastevin ou tête-vin, do fr. ant. « taste>tête » (tatear, provar) = « vin » (vinho)] s.m. - ◇ art.tec./enol. Pequeno cálice de prata, recipiente para degustar o vinho, termo vinícola empregado na região da *Bourgogne\**. ⇒ *CONFRÉRIES\**, *CHEVALIERS DU TASTEVIN\**.